

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

MERCURE ÉTRANGER;

OU

ANNALES

DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

PAR

MM. LANGLÈS, GINGUENÉ, AMAURY-DUVAL, Membres de l'Institut Impérial de France; VANDERBOURG, SEVELINGES, DURDENT, CATTEAU-CALLEVILLE; et autres Hommes de Lettres, tant français qu'étrangers.

Poma que non notis legit ab arboribus.

TIB.

TOME DEUXIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE D. COLAS.

A PARIS,

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

CHEZ { ARTHUS-BERTRAND, LIBRAIRE, rue Haute-
feuille, N° 23 ;
D. COLAS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, rue du Vieux-
Colombier, N° 26 ;

Et chez les principaux LIBRAIRE de l'Europe.

1813.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

MERCURE ÉTRANGER.

Nº IX.

LANGUE PORTUGAISE.

O RICCO, E O PÓBRE. — *Fabula.*

Quanto vale o saber!
Houve dous cidadãos n'uma cidade,
(Que per nome não pèrca)
Um delles ricco, e como é já costume,
Tam fátuo, quanto ricco:
Póbre éra o outro, mas ás lettras dado.
Que bem diz o Garçaô, — que não passeia
Em dourada berlinda o saber raro.
Dizia o ricco ao póbre:
» Tens tu, com tanto estudo, láuta meza?
Barretadas? — Mesuras de senhoras?
Quando vás pela praça,
Vem fallar-te o Fidalgo, o Béca, o Cura?
Com meu luxo sustento
Pintores guapos, sabios architectos;
Amaô-me as damas, lonvaô-me os poétas.
Sei tudo, sem estudo.
(Toda a gente m' o diz, e eu quasi o creio)
Sou gentil-homem, guapo,
Tenho mil prendas, tenho mil pilhérias.
E para ver como essas moças todas
Me gabaô — que é um pasmo — (e é sem lisonja)
Habito n' um palacio,
Opulentas alfayas,
Riccas librés, chapéos acairelados

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Désormais plus de choc impétueux, plus de lance teinte de sang, plus d'épée qui brille dans les combats.

Aujourd'hui toute bête féroce est sûre de la conservation de son sang, qui naguères était toujours près de couler sous l'épée de Fatik.

Les coursiers de ce héros, et les nœuds dont ses fouets sont armés, ont fait entre eux une paix éternelle; on dirait que ses chevaux ont recouvré la possession de leurs jambes, tant celles-ci semblaient auparavant fuir leur corps par la rapidité de la course.

Fatik a disparu, et tous ceux qui vivaient familièrement avec lui ont vu se rompre la chaîne de leur douce union; ils se sont dit un éternel et pénible adieu.

Il n'est plus ce grand homme auprès de qui les peuples avaient un port et un asile: il n'est plus ce Héros dont le glaive redoutable trouvait chez tous ses ennemis une pâture libre et assurée.

De tous les cavaliers il avait toujours été le plus prompt à terrasser son rival; mais enfin la mort fut plus prompte que lui.

Puisqu'il a cessé de voir la lumière, qu'à l'avenir aucun guerrier n'ose manier la lance, qu'aucun coursier ne se précipite plus dans les combats.

LITTÉRATURE PERSANE.

Poésies d'Hâfiz (1).

SCHIRAZ, ville célèbre de la Perse, a la gloire d'avoir donné le jour aux deux plus grands poètes que les Persans aient jamais eus, Sady et Hâfiz. Ce dernier naquit sous le

(1) J'engage les personnes qui désireraient avoir d'amples détails sur la vie et les ouvrages d'Hâfiz, à lire une traduction de la vie de ce poète, donnée dans le quatrième volume des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, par l'illustre M. Silvestre de Sacy dont je serai toujours fier d'avoir été l'élève.

régne des Mozhaffériens, et vivait encore lorsque Tamerlan défit Schah Mansor, le cinquième sultan de cette dynastie. Il mourut vers l'an 794 de l'Hégire. Après sa mort, ses poésies, qui étaient dispersées de côté et d'autre, furent rassemblées et mises en ordre avec le plus grand soin.

Hâfiz se concilia, par ses talens, l'estime et l'admiration des princes et des grands qui, tous à l'envi, voulurent se l'attacher par leurs caresses et leurs libéralités: mais il préféra toujours, au luxe des cours, une vie tranquille et retirée où il pût, sans contrainte, se livrer à son goût dominant pour la poésie.

Quelque soin cependant qu'il prit de demeurer inconnu en vivant dans la pauvreté et dans l'exercice des pratiques religieuses, le bruit de sa réputation parvint jusqu'aux oreilles de Tamerlan. Ce fameux conquérant voulut avoir un entretien avec lui, et fut tellement satisfait de la finesse de ses réparties qu'il lui promit de lui donner toujours des marques d'amitié et de bienveillance.

Le genre de poésie dans lequel Hâfiz s'est exercé, et dont Sady passe pour être l'inventeur, se nomme *gazel*, c'est-à-dire vers amoureux. Les *gazels* sont des espèces d'odes très-courtes, et qui, roulant le plus souvent sur l'amour et le vin, doivent se faire remarquer par des images prises dans la nature, par des graces naïves, et par un style élégant et harmonieux. Ce n'est pas sans raison qu'on a comparé Hâfiz à Anacréon, dont il a la mollesse, la douceur et le badinage. Le style d'Hâfiz et de tous les poètes persans en général ressemble beaucoup aussi à celui des pastorales et des sonnets des Italiens. Comme ces derniers, les Persans sont pleins de *concelli*, d'antithèses et de jeux de mots; ils éblouissent en étalant avec profusion les fleurs, les perles et les diamans, ils reproduisent leurs idées sous mille formes diverses et sèment une telle multitude de couleurs et d'images, qu'ils fatiguent à la longue un lecteur ami du naturel. Hâfiz a composé un grand nombre de *gazels*, la plupart difficiles à

entendre , parce qu'on y rencontre des allégories , et que , sous la peinture d'un amour profane , il cache un sens religieux , et fait des allusions à l'amour divin. Ce langage mystérieux et allégorique ne contribue pas peu à rendre quelquefois ses poésies extrêmement obscures. Hâfiz lui-même semble insinuer qu'il n'a pas voulu toujours s'exprimer d'une manière claire , quand il dit dans un de ses *gazels* : « Qu'il se réjouisse celui qui comprend le sens caché de mes » pensées : j'ai quelques sentences douteuses ; mais à qui » puis-je confier tous mes secrets ? » De pieux musulmans et quelques commentateurs , croyant trouver dans ses poésies beaucoup de mystères et de sainteté lui ont donné le surnom de *la langue mystérieuse*. Il y a de célèbres Orientalistes , et même des savans du pays d'Hâfiz qui ont prétendu , au contraire , que les *gazels* de ce poète ne renferment aucune variété de sens , et qu'il ne faut point chercher de rapport entre ses vers et les choses divines. Néanmoins , comme les Orientaux aiment naturellement le langage mystérieux et allégorique , on peut présumer qu'Hâfiz a voulu donner à ses poésies un sens figuré et spirituel , puisqu'on le trouve effectivement en étudiant ce poète avec quelqu'attention. Mais ce que je dis ici ne doit pas s'entendre de tous ses *gazels* , et je crois qu'il y en a beaucoup où il n'est question que d'un amour terrestre et profane , et où il serait impossible de découvrir un sens autre que celui qui se présente. Et il est à remarquer que celles-ci sont les plus faciles à entendre et les plus susceptibles d'être traduites à cause du naturel et des graces qui y règnent , joint à tout ce que la poésie persane a de riche et de séduisant. Quoi qu'il en soit , les écrivains Persans relèvent , par des éloges magnifiques , le mérite et l'excellence d'Hâfiz. « Ses poésies , disent-ils , » ont les graces et la beauté des Houris , elles sont aussi » douces que les eaux de la Fontaine de vie , elles font » les délices de tous les hommes , elles renferment en peu » de mots un sens merveilleux et sublime , aussi sont-elles » répandues par toute la terre. Point de charme dans les

» discours et les entretiens des savans, si l'on ne cite des vers
 » d'Hâfiz ; point d'éclat ni de pompe dans les cérémonies
 » des rois, point de gaîté dans les festins ni dans les cercles
 » brillans , si l'harmonie des vers d'Hâfiz ne vient enchan-
 » ter les oreilles. Les amans plaintifs et désespérés trouvent
 » lorsqu'ils lisent Hâfiz un soulagement à leurs maux ; et
 » ceux dont les feux sont couronnés , augmentent encore ,
 » en murmurant quelques vers d'Hâfiz , les voluptés dont
 » ils s'enivrent. »

Je vais maintenant essayer de traduire trois odes de ce poëte, quoique ses ouvrages, passant dans une langue étrangère, perdent beaucoup de leurs graces et de leur délicatesse, et que d'ailleurs leur mérite ne peut être bien apprécié que de ceux qui les lisent dans la langue originale.

ODE PREMIÈRE.

Je pose mes lèvres sur les lèvres de ma bien-aimée, et je m'enivre de son souffle. Oui, je puis vraiment à la Fontaine de vie.

Je ne puis exprimer les délices que je goûte, je ne puis souffrir qu'un autre jouisse auprès de ma maîtresse d'un bonheur à moi seul réservé.

Jeune échanton, verse dans ma coupe un vin pétillant. La saison des roses est arrivée ; livrons-nous, sans crainte, au délire de la gaîté.

Et toi, musicien, vite saisis ta lyre, et de tes doigts rapides, fais-en frémir les cordes : ma voix va se mêler à tes mélodieux accords.

O mon ame, voudrais-tu abandonner mon corps, tandis que le jus de la treille porte la chaleur et la vie dans toutes mes veines.

Les bosquets sont jonchés de fleurs. Allons, bannissons une piété austère. Moi, l'esprit libre de soucis, le visage rayonnant de joie, je veux boire au souvenir de ma belle maîtresse.

O mon cœur, cherche en tous lieux l'objet qui t'enflamme,

comme Medjnoun , brûlant d'amour, cherchait sa tendre Leila (1).

Si je couvre de baisers les lèvres de ma bien-aimée, la coupe s'en indigne; si je contemple l'éclat de ses joues, la rose en sèche de dépit.

Lorsque les oiseaux, au lever de l'aurore, font retentir le bosquet de leurs doux concerts, n'oublie pas, jeune échanson, de remplir ma coupe d'un vin délectable.

Hâfiz, suspends tes chants voluptueux, et prête l'oreille aux soupirs mélodieux de la flûte.

ODE DEUXIÈME.

O doux zéphir, va murmurer autour de ma bien-aimée, dénoue légèrement les boucles de sa noire chevelure, et viens m'apporter le parfum qu'elles recèlent.

Adresse-lui ces tendres paroles : Idole de mon cœur, ô toi qui es insensible à mon amour, reviens, car, abattu sous le poids de l'attente, ton amant est près de rendre le dernier soupir.

Je t'ai donné mon cœur, j'ai acheté ton amour au prix de ma vie. Ah ! je t'en conjure, ne m'abandonne pas aux douleurs de la séparation.

Cruelle, tu as oublié celui qui t'adore ! laisse-toi toucher aux plaintes d'un esclave si soumis et si fidèle, ne rejète pas ses timides prières.

Ah ! s'il ne m'est pas donné de savourer dans tes bras les délices de l'union, au moins n'efface pas mon image de devant tes yeux !

Aie patience, ô mon cœur, fais-toi aux ennuis de la séparation ; et vous, ô mes yeux, cessez de pleurer l'absence de ma bien-aimée.

(1) *Medjnoun* et *Leila* sont les noms de deux amans célèbres chez les Orientaux. Le meilleur des poèmes composés sur leurs amours est celui de Djami, dont un orientaliste distingué, M. Chézy, a donné une élégante traduction.

Hâfiz, le monde sera-t-il toujours l'objet de tes soins ? Crois-moi, oublie tes peines, les biens du monde passent si rapidement !

ODE TROISIÈME (1).

AVEUGLES, sourds et fragiles, nous ne pouvons entendre ni prévoir les coups terribles et inévitables de la Fortune.

O combien d'ambitieux mortels portaient jusqu'aux cieux leurs vastes desirs, et qui maintenant gisent renfermés dans un lit étroit de brique et de terre !

Quelle cuirasse peut repousser les traits sûrs et rapides du Destin ? Quel bouclier peut-on opposer à son glaive destructeur ?

En vain, contre la mort, tu te construirais une forteresse de fer ou d'airain ; en un clin-d'œil, elle brisera tes portes, et renversera tes impuissantes barrières.

Prends bien garde de te laisser séduire par les plaisirs de la vie. Ne compte ni sur tes forces, ni sur ta jeunesse : les ténèbres succèdent à la lumière, et le poison est mêlé avec le sucre.

Si la Fortune semble te sourire et t'accorder quelques légères faveurs, n'ouvre pas néanmoins la porte à tous tes desirs, ni un champ trop vaste à tes passions.

Ta route est semée de précipices, ne marche pas les yeux fermés. Il y a du poison dans ton breuvage, ne l'approche pas de tes lèvres avant de l'avoir éprouvé.

La Fortune quelquefois te prend dans son sein, te flatte et te berce d'espérances, mais ne te fie pas à ces feintes caresses. Elle affecte à ton égard la tendresse d'une mère, mais elle n'est qu'une marâtre que tu dois redouter.

(1) Cette pièce n'est pas à proprement parler un *gazel*, parce que ni l'amour ni le vin n'en font le sujet, et que de plus le nom de l'auteur ne se trouve pas au dernier vers, ce qui, dans ces sortes de poésie, est une règle indispensable.

Sois toujours attentif aux vicissitudes de la Fortune, vois ce qu'elle peut t'accorder en un tems, te refuser en un autre ; replie le tapis des projets insensés et déchire le vêtement de la cupidité.

(Article de GRANGERET DE LAGRANGE.)

LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE.

Τέχνης Ῥητορικῆς βιβλία τρία, συναχθέντα ὑπὸ Κωνσταντίνου Οἰκονόμου, τοῦ κατὰ τὸ Φιλολογικὸν τῆς Σμύρνης Γυμνάσιον Διδασκάλου τῆς Φιλολογίας, εἰς χρῆσιν τοῦ αὐτοῦ Γυμνασίου. Ἐν Βιέννῃ, ΑΩΙΓ'. — C'est-à-dire : *Art Oratoire en trois livres, par M. CONSTANTINOS OIKONOMOS, Professeur de Philologie au Gymnase Philologique de Smyrne, à l'usage des élèves de cet établissement.* — Vienne, 1813. Un vol. in-8°. de 258 pages, avec un *Discours préliminaire* de 34 pages.

Des savans distingués, dont s'honore la France, ont composé sur l'Art Oratoire des ouvrages aussi élégans que profonds. Les Fénelon, les Rollin, les Voltaire, les Marmontel, les La Harpe, etc. et de nos jours M. le cardinal Maury, n'ont pas seulement mérité l'estime et la reconnaissance de leur patrie ; ils ont excité l'admiration de tout le monde savant, et de la Grèce renaissante en particulier.

Mais si l'on applaudit justement tous les bons auteurs des régions fortunées de l'Europe, combien ne doit-on pas admirer un homme qui, au milieu d'un peuple accablé de tant de malheurs, et opprimé par un maître absolu et barbare dans toute la force du terme, a surmonté toutes les difficultés, bravé tous les obstacles, et publié un excellent ouvrage sur un art aussi important que la Rhétorique. L'érudition, le talent et le goût d'un tel homme doivent d'autant plus frapper tous les savans

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE

DU TOME SECOND. — 1813.

MERCURE ÉTRANGER.

LANGUE ALLEMANDE.

EXTRAIT d'un ouvrage ayant pour titre : <i>De l'Action sympathique des êtres.</i> (Article de M. Œ***.)	Page 81
Le Germe et le Fruit du talent. — Anecdote sur le célèbre graveur <i>Schmitz.</i>	95
Histoire des Croisades ; par <i>Fréd. Wilken.</i> (Article par M. M. H.)	351

LANGUE ANGLAISE.

Ingénieuse leçon sur l'existence de Dieu ; traduite de l'anglais par M. S..d.	20
Le Naufrage ; par M. <i>Guillaume Falconner.</i>	23
<i>The Death-Song, etc.</i> — Chanson de mort d'un guerrier de la nation des Iroquois. — Le Cacique mourant.	74
Notie biographique sur <i>John-Anter.</i>	77
<i>Optimus et Pessimus</i> , conte traduit de l'anglais ; par M. S..d.	163
De l'Origine, etc., des établissemens consulaires ; par M. <i>Warden.</i>	221
<i>Little Things, etc.</i> — Les petites choses sont les meilleures. — Vers.	295
Sur les traits distinctifs et les beautés pittoresques des paysages anglais.	296
Conseils aux Peintres de paysages. — Morceau traduit de l'anglais ; par M. <i>Barrère de Vieuzac.</i>	336
<i>Calamities of authors, etc.</i> — Calamités des auteurs, etc. (Article de M. <i>Durdent.</i>)	339

LANGUE ESPAGNOLE.

Ode de <i>Frai Luis de Léon</i> ; avec sa traduction.	10
<i>Del Comercio, etc.</i> — Du Commerce des Romains, (suite de l'article commencé dans le n° VI).	14

Coup-d'œil sur la Littérature espagnole, tant ancienne que moderne; par M. Esmenard.	203
<i>Al Viento</i> . — Le Zéphire, ode.	211
Traduction en vers français de cette Ode; par M. A. M.	265
Lettre de M. Esmenard au Rédacteur, sur un Journal publié à Gêronne.	266
Les ruines d'Italica, Ode par François de Rioja; traduite par M. Esmenard.	332

LANGUE HOLLANDAISE.

Revue de plusieurs Ouvrages publiés en l'an 1812 et 1813. 224 et 345	
--	--

LANGUE HONGROISE.

Suite des Observations sur la Littérature hongroise; par M. Charles de Bérony.	32
--	----

LANGUE ITALIENNE.

<i>Storia della Scultura, etc.</i> — Histoire de la Sculpture depuis sa renaissance en Italie; par M. Leopold Cicognara. (Article de M. Ginguené.)	149
<i>Pigmaliôn</i> . — Poëme. (Article de M. Durdent.)	214
Revue de quelques Ouvrages italiens, nouveaux ou nouvellement réimprimés.	299

LANGUES DU NORD.

Imitation en vers français du Chant de Mort du roi Ragnar Lodbrog; par M. Bourgeat.	45
Analyse du poëme de Lidner, intitulé <i>la Mort de la comtesse Spartara</i>	38
— d'un poëme du même auteur, intitulé <i>P'An 1783</i>	175
Observations sur la Fialande, extraites d'ouvrages suédois.	104
Précis historique sur les Académies de Stockholm. 238, 300 et 358	

LANGUES ORIENTALES.

<i>Grandeur et puissance de Dieu</i> . — Pièce traduite du persan.	3
<i>Le Printems, les Fleurs et les Louanges</i> d'Aly-Pacha. — Traduction de la langue turque.	7
<i>Les Quatre saisons de l'Amour</i> . — Traduction du grec moderne.	67
Behram Gour et son fils. — Traduction de l'arabe.	70
Poésies de Montenabby, poëte arabe.	132
— d'Hâfiz, poëte persan.	135
Chant d' <i>Assafady</i> , traduit de l'arabe.	194

La <i>Diomédiade</i> , poëme épique, en grec moderne, de M. Michel <i>Perdicaris</i>	257.
Histoire du Schérif d'Halep; traduit de l'arabe.	321
Poésies turques; traduction.	330

(Tous ces articles sont de MM. *Grangeret de la Grange* et *Duval-Destains*.)

<i>Littérature grecque moderne</i> . — Art oratoire; par <i>Constantinos Oikonomos</i> . (Article de M. <i>Constantin Nicolopoulo</i> , de Smyrne.)	141
Tableau général de l'Arménie; par M. <i>Chahan de Curbied</i> , Arménien.	197

LANGUE POLONAISE.

Fragment extrait d'une Histoire inédite de Pologne; par M. <i>Gley</i>	229
--	-----

LANGUE PORTUGAISE.

Chanson pour la lyre.	65
<i>O Rices</i> , etc. — Le Riche et le Pauvre, fable, avec sa traduction.	129
Le Goupillon, poëme héroï-comique. (Article de M. <i>S..t.</i>).	277

VARIÉTÉS.

Correspondance. — *Anecdotes*. — *Découvertes*, etc.

Antipathie nationale. — Anecdote extraite du <i>Monthly Repository</i>	51
Notice sur <i>Alexandre Adam</i>	54
Notice sur le docteur <i>Hurd</i> , évêque de Worcester.	56
La Sorcière de Berne. — Fragment des Lettres inédites de mademoiselle <i>Bondeli</i>	115
Lettres inédites de <i>Cesarotti</i>	184. 312
L'Amour peintre de paysages; traduit de <i>Grethe</i>	187
<i>Notes et Correspondance</i> . — Sur la filasse de Genêt.	192
Déclaration d'un médecin à qui l'on attribue divers ouvrages.	191
Notice sur le docteur <i>Henry Moyes</i> , aveugle; traduite d'un Journal anglais.	374
<i>Nécrologie</i> . — Lettre sur le célèbre typographe <i>Bodoni</i> , mort à Parme.	376

GAZETTE LITTÉRAIRE.

ALLEMAGNE. — Moyens pris pour enrichir le musée <i>Johanneum</i>	60
Aperçu des Journaux de Vienne.	61
Monument érigé à <i>Wieland</i> ; — Romans nouveaux.	121
Œuvres de <i>Wieland</i> , proposées par souscription.	189

Livres grecs publiés à Vienne.	251
Ouvrage nouveau de métaphysique.	379
ANGLETERRE. — Annonce d'un Mémoire géographique sur l'empire persan.	59
Ouvrages qui paraissent à Londres ; — Sur l'éruption de la soufrière de l'île de Saint-Vincent ; — Toits en papier ; — Fillesse de genêt ; — Ouvrages imprimés à Calcuta. 122 <i>et suiv.</i>	
De Quelques ouvrages d'érudition publiés à Londres.	315
Revue de quelques ouvrages publiés depuis peu à Londres.	377
AMÉRIQUE. — Dictionnaire Biographique, publié à Salem et à Boston.	189
DANNEMARCK. — Ouvrage contre les Juifs, par un poète danois.	379
HELVÉTIQUE. — Livres nouveaux.	127
HOLLANDE. — Mort de <i>Jean Fred Hennert</i>	251
Nomination des Présidens de l'Institut ; — Exposition de tableaux ; — Prix proposé.	320
Traduction d'un roman français.	379
HONGRIE. — Annonce de la Statistique de ce royaume.	63
Société latine à <i>Edenbourg</i>	64
Mort du docteur <i>Grigely</i>	120
Nomination des membres de l'Université de Pest.	252
Publication d'un journal d'économie, etc., en langue hongroise.	380
ILES IONIENNES. — Publication de l'Histoire de Corcyre ; par <i>M. Mustoxidi</i>	253
ITALIE. — Ouvrage sur <i>les Costumes des différens peuples</i> , publié à Milan.	191
Prix proposé par le gouvernement de Naples.	128
Traduction en vers italiens de la 1 ^{re} <i>Néméens</i> de Pindare.	256
Livres nouveaux publiés à Gènes, etc.	
Etablissement d'une nouvelle bibliothèque à Naples.	380
Ouvrages d'antiquités.	<i>Ib.</i>
Prix décernés par l'Académie de Lucques.	<i>Ib.</i>
TURQUIE-D'EUROPE. — Legs fait par un grec.	120
VALACHIE. — Nomination d'un directeur de l'instruction pu- blique à Bucharest.	253

MERCURE ÉTRANGER,

OU

ANNALES

DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE,

PAR

MM. LANGLÈS, GINGUENÉ, AMAURY-DUVAL, Membres de l'Institut Impérial de France; VANDERBOURG, SEVELINGES, DURDENT, CATTEAU-CALLEVILLE, et autres Hommes de Lettres, tant français qu'étrangers.

Poma que non nōtis legit ab arboribus.
TIB.

TOME TROISIÈME.

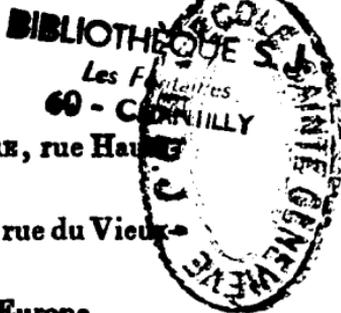
DE L'IMPRIMERIE DE D. COLAS.

A PARIS,

CHEZ { ARTHUS-BERTRAND, LIBRAIRE, rue Haute-fer, feuille, N° 23 ;
D. COLAS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, rue du Vieux-Colombier, N° 26 ;

Et chez les principaux LIBRAIRES de l'Europe.

1814.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

MERCURE ÉTRANGER.

N° XIV.

LANGUES ORIENTALES.

LITTÉRATURE CHINOISE.

Plan d'un Dictionnaire chinois, brochure in-8° de 80 pag.,
par M. ABEL DE RÉMUSAT, docteur en médecine.

JE déclare, en commençant l'analyse du plan de M. de Rémusat, que je ne sais pas le chinois, et que je dois aux récits des voyageurs et aux travaux des Missionnaires tout ce que je connais de la littérature d'un peuple sur les institutions duquel on porte encore aujourd'hui des jugemens si opposés. Les sinologues vont sans doute dire, après cet aveu, qu'il ne m'appartient pas de juger leurs travaux. Ils auraient raison, si je me permettais de donner mon avis sur des ouvrages purement philologiques et sur des discussions qui auraient pour objet d'analyser ou d'éclaircir des textes chinois; mais ce n'est point de cela qu'il s'agit ici, puisqu'il est facile de démontrer que le Mémoire du docteur Rémusat peut être aussi bien apprécié par tous ceux qui s'adonnent aux lettres, que par un *sinologue*. Ce Mémoire a deux parties très-bien distinctes. La première renferme une suite de faits pour servir à l'histoire de la *sinologie*: on trouve dans la seconde des plans d'ouvrages propres à faciliter l'étude du chinois: ainsi l'on voit que pour juger le travail de M. de Rémusat, il suffit d'appliquer à un cas particulier les lois de

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Dictionnaire renferme plus de treize mille caractères chinois, rangés suivant l'ordre des clefs, avec une explication française et une synonymie latine. L'exécution typographique de cet ouvrage fait le plus grand honneur à l'Imprimerie impériale : c'est l'unique établissement de ce genre, en Europe, qui possède les hommes et les matériaux nécessaires pour l'achèvement d'une aussi belle entreprise. On y trouve maintenant plus de cent trente mille caractères chinois de différentes grosseurs, et, ce qui est plus précieux encore, un prote dont l'intelligence égale le zèle. Je me plais à rendre ici cet hommage public de mon estime et de ma reconnaissance personnelle au modeste M. La Rue. On conçoit aisément que faire l'éloge de cet habile typographe, c'est, en même temps, faire celui de ses chefs. En effet, MM. Marcel et Anisson Duperron, qui savent l'apprécier, l'encourager, s'empressent de lui procurer tous les moyens d'exécuter les ouvrages qu'on lui confie.

LITTÉRATURE PERSANE.

Refrains d'Hâfiz.

Un article que j'ai inséré dans le 9^e numéro de ce *Mercur*, sur Hâfiz et ses poésies, me dispense de parler de nouveau de ce poète; je me contente d'y renvoyer le lecteur. La pièce dont je vais offrir la traduction fera encore mieux connaître le talent et la manière d'écrire d'Hâfiz, le plus voluptueux des poètes persans. Peut-être n'y verra-t-on pas beaucoup de suite et d'enchaînement dans les idées, ni de variété dans les images; mais c'est, comme on a pu déjà le remarquer, le défaut commun à tous les poètes orientaux. Leurs idées sont souvent si peu liées les unes aux autres, que, dans leurs poésies descriptives et dans les peintures qu'ils font de l'amour, il serait presque indifférent de commencer par le dernier vers et de finir par le premier. Il n'est pas rare qu'un vers fasse à lui seul un sens particulier, et ne dépende en rien de celui qui le précède. De-là vient que,

dans les manuscrits des poètes persans surtout, il y a des transpositions de vers très fréquentes, et que cependant le sens de la pièce reste toujours le même, et n'en devient pas plus obscur. Enfin, les poésies arabes et persanes ne sont le plus communément que des pensées détachées, sans liaison avec ce qui précède et ce qui suit. Cet ordre et cette suite qui manquent chez les écrivains orientaux, on ne peut les exiger, ce me semble, dans les poètes qui chantent l'amour et le vin. La passion n'observe point une marche méthodique et ordinaire; elle se jette dans des écarts, et ne va que par bonds et par saillies: tout en elle est brusque, impétueux, désordonné. Mais ce qui fatigue et rebute dans les poètes arabes et persans, c'est ce retour uniforme des mêmes figures, qui plairaient davantage si elles étaient plus variées et répandues avec moins de profusion; ce sont des métaphores dures et hardies qui blessent le goût et choquent le bon sens; ce sont encore des pensées si gigantesques et si extravagantes, ou si niaises et si puérides, qu'il serait impossible de les faire passer en français telles qu'elles sont dans l'original.

La pièce que je vais présenter aux lecteurs n'est pas tout-à-fait exempte de ces défauts. J'ai donc cru pouvoir adoucir certains passages, les mettre dans un jour plus favorable, et leur donner une couleur qui blesse moins les regards. C'est une liberté qu'un traducteur peut et doit prendre quelquefois. En lisant la pièce d'Hâfiz, on y verra quelques traits de ressemblance avec Anacréon et Horace. J'aurais pu multiplier les citations grecques et latines; mais ce serait un soin superflu et un vain étalage de savoir. Le lecteur fera, aussi bien que moi, ces sortes de rapprochemens, et il semblerait peut-être ridicule que je lui fisse toucher au doigt ce qu'il peut trouver aisément.

« O toi qui as livré au vent l'amour que tu me témoignais, est-ce donc là la fidélité que tu m'avais jurée? Est-ce ainsi que tu m'aimes?

Jusques à quand retiendras-tu captif, dans le filet des soucis amoureux, ce cœur blessé et en proie à la plus amère douleur?

O chère âme de ma vie! faut-il donc que tes rigueurs et

tes mépris déchirent continuellement le tendre et faible cœur de celui qui t'adore ?

Les boucles de ta noire chevelure m'ont jeté dans le délire ; tous mes sens sont bouleversés.

Quoique le feu dévorant de tes cruautés me consume, cependant je me suis fait une douce habitude des tourmens que j'endure.

Je me suis écrié : Sois touchée de mes peines, et mets un terme à tes cruautés.

Mais, hélas ! puisque je n'ai pas l'espoir qu'un jour tu veuilles prendre pitié d'un malheureux amant que les chagrins accablent,

Il vaut mieux ne pas détourner mon visage de la patience, peut-être obtiendrai-je ce que mon cœur désire.

~~~~~

« QUAND même je mourrais victime des tourmens de l'amour, non, ma bien-aimée, je ne pourrais détacher mon cœur de la passion qu'il a pour toi.

Ah ! si les cris que je pousse s'élevaient jusqu'à la voûte des cieux, l'astre du jour et celui de la nuit seraient sensibles à mon infortune.

A chaque instant l'arc de tes sourcils décoche des traits acérés qui me déchirent le cœur.

Est-il une plume capable de décrire la violence de mon amour ? Mercure lui-même ne le pourrait, quand même j'en ferais mon interprète.

Déjà je suis vieux en amour, quoique je ne sois qu'un enfant ; mais cet amour n'est encore que celui d'un enfant, quoique j'aime depuis longues années.

Puisque la fortune cruelle, en m'éloignant de toi, me retient captif dans les chaînes de la douleur,

Il faut qu'à l'exemple de *Sady*, j'apporte le calme à mes sens agités, et que je prenne patience.

Il vaut mieux ne pas détourner mon visage de la patience, peut-être obtiendrai-je ce que mon cœur désire.

~~~~~

« ÉCHANSON ! fais couler un vin parfumé ; remplis-en deux ou trois coupes aux larges bords ; donne que je les vide avec délices.

Tant que ma tête conservera un reste de raison, verse-moi cette douce liqueur, dont s'abreuve la troupe sacrée des Mages.

Déjà les oiseaux qui habitent ce jardin préludent à leurs tendres concerts; ils chantent, et mes oreilles charmées croient entendre la voix harmonieuse de David.

Et toi, musicien, fais-nous entendre le bruit du tambourin; fais frémir mélodieusement les cordes de ta lyre.

Que les feux de l'amour t'inspirent de voluptueuses chansons. Soupire doucement comme un luth, au souvenir du bonheur que je savourai dans les bras de ma bien-aimée.

Hâfiz! bois à pleine coupe; abandonne-toi au délire de la gaîté. Et pourquoi t'inquiéter des caprices de la fortune?

Puisque l'œil n'aperçoit point de rivage à la mer de la séparation,

Il vaut mieux ne pas détourner mon visage de la patience, peut-être obtiendrai-je ce que mon cœur désire.



« O toi qui es un objet de jalousie pour toutes les belles, détourne ce voile importun qui me dérobe un visage éclatant comme l'astre de la nuit!

Que je puisse, en contemplant tes divins traits, briser tous les liens qui me retiennent au monde, et ne m'attacher plus qu'à toi!

O ma charmante amie! nos mutuels et passionnés regards ont trahi partout le secret de nos cœurs.

Hélas! l'exil et ses tourmens ont commencé. Quelle sera la fin de mon amour?

Brûle, ô mon cœur! sur le feu de l'exil et dans la cassolette de la douleur; exhale doucement le parfum de l'aloès.

Il a donné au vent le principe de sa vie, celui qui a consacré tous ses jours à t'aimer.

Maintenant que je ne puis baiser les pieds de cette beauté fière et dédaigneuse,

Il vaut mieux ne pas détourner mon visage de la patience, peut-être obtiendrai-je ce que mon cœur désire.



« O toi dont la taille a l'élégance du cyprès, le sein, la blan-

cheur du lis, toi dont le visage ravissant efface l'éclat de la lune,

Reviens ; car je suis accablé sous le poids de l'absence, et mon âme impatiente ne peut goûter un instant de repos.

La petite tache qui rehausse l'éclat de ton charmant visage, les boucles de tes cheveux sont les appâts qui ont fait tomber mon cœur dans le piège de l'amour.

Seul, en proie aux douleurs déchirantes de la séparation, que deviendrai-je ? quelle sera ma triste fin ?

Eloigné de ta présence chérie, il semble que ton malheureux amant, en butte à tous les traits du sort, n'ait reçu en partage que peines et que tourmens.

Hâfiz ! doit-on en cette vie se proposer autre chose que de caresser une maîtresse adorée, que de presser amoureusement les bords parfumés d'une coupe remplie d'un vin délicieux !

Maintenant, ô beauté enchanteresse ! que je ne puis étancher sur tes lèvres la soif qui me dévore,

Il vaut mieux ne pas détourner mon visage de la patience, peut-être obtiendrai-je ce que mon cœur désire.



« O toi qui peux calmer les transports de mon âme agitée ! toi l'unique, le doux espoir de mon cœur !

Ah ! combien m'est agréable l'amour que tu m'inspires ! Que je supporte volontiers les flammes qui me consomment !

O ma douce maîtresse ! depuis que je ne te serre plus dans mes bras, à chaque instant mon âme est près de m'abandonner.

Soupirant sans cesse après ta délicieuse présence, je passe mes jours à espérer.

Quo ! cette nuit s'est écoulée sans que je t'aie pressée contre mon sein ! Au souvenir d'un bonheur évanoui, des torrens de larmes ont inondé ma couche solitaire.

Oui, je te le jure, tant que la mort ne déchirera pas le vêtement de mon existence, je ne cesserai de t'adorer et d'être tout à toi.

Puisqu'en dépit de tous mes efforts, je ne puis satisfaire les désirs de mon cœur brisé de douleur,

Il vaut mieux ne pas détourner mon visage de la patience, peut-être obtiendrai-je ce que mon cœur désire.

« BLESSURES de l'Amour, que vous êtes douces ! Vous répandez sur mon cœur le baume de la vie. L'amour que je ressens pour ma belle maîtresse est l'ami, le confident de mon cœur.

Les boucles de ta noire chevelure sont les lacs qui retiennent mon âme captive. Le rubis de tes lèvres est comme un précieux chaton enchâssé dans l'anneau de mon cœur.

Depuis que ton œil règne en souverain dans mon cœur, tes sourcils sont comme deux arcs placés entre les mains d'un satellite sévère, occupé à épier tous les mouvemens de mon âme.

Ma bien-aimée est dans mon cœur, et moi je suis dans le feu ; c'est pour elle que je crains, et non pas pour mon cœur.

Les douleurs de la séparation ont été si grandes, qu'à tout moment je me suis vu près, ou de rendre le dernier soupir, ou de perdre la raison.

Hâfiz ! ah ! quel bonheur, si celle qui te tient lieu du monde entier daignait faire descendre dans ton cœur un rayon d'espérance.

Eh bien, puisqu'il n'est pas en mon pouvoir de savourer à ton loisir et les délices de l'union et le charme des caresses,

Il vaut mieux ne pas détourner mon visage de la patience, peut-être obtiendrai-je ce que mon cœur désire. »

GRANGERET DE LAGRANGE.

LITTÉRATURE ARABE.

POÉSIES FUGITIVES, traduites par DUVAL-DESTAINS.

LES petits morceaux des traductions qu'on va lire, sont détachés et tirés des différens poètes arabes. Ils pourront donner une idée des compositions orientales dans le genre gracieux et léger.

« Non, je n'oublierai jamais ce moment heureux où, sem-

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE

DU TOME TROISIÈME. — 1814.

MERCURE ÉTRANGER.

LANGUE ALLEMANDE.

	Pages
LÉONORA, poëme allemand de M. Burgher.	38
Traité du Droit des gens; par <i>Kant</i>	183
Alexis et Dora, élégie de <i>Goethe</i>	195
Traduction de deux odes de Schiller : <i>la Résignation</i> , et <i>l'Entrée du dix-neuvième siècle</i>	269
Elegie sur la mort d'une jeune fille, traduite de <i>Hoelty</i>	276
<i>La Dignité des Femmes</i> — <i>L'Espérance</i> . — Morceaux traduits de Schiller.	324
Sur les rapports des forces organiques entré elles, dans la série des différentes organisations, ainsi que sur les lois et les consé- quences de ces rapports; par <i>Charles-Frédéric Klemeyer</i>	382
A Napoléon le conquérant; ode traduite de l'allemand.	408-409

LANGUE ANGLAISE.

Coup d'œil sur les temples circulaires, etc.; extrait d'un ouvrage anglais de John Britton	17
Revue de quelques ouvrages nouveaux, publiés en Angleterre.	27
Plainte à l'Amour; de <i>Waller</i>	260
Revue de quelques journaux littéraires anglais.	261
Observations sur la topographie de la plaine de Troie.	316
Mémoires du Prince de Galles.	320

LANGUE ESPAGNOLE.

La Prophétie du Tage, par François-Louis de Léon.	92
Lettre insérée dans <i>la Sentinelle de la Manche</i> , traduite de l'es- pagnol.	257

LANGUE ITALIENNE.

Abrégé de l'histoire d'Italie.	96
--	----

	Pages
De l'immortalité de l'âme.	97
Mémoire sur la terre de Montecatini, etc.	98
Le Paradis perdu; traduit par <i>Felice Mariottini</i>	165
De quelques auteurs de <i>Nouvelles</i> , peu connus hors de l'Italie.	168
Nouvelle de <i>Pietro Fortini</i>	<i>Ibid</i>
Traduction de l' <i>Amore Fugitivo</i> du Tassé	171
Les Noces d'Asclusa et de Ragnar; poème de <i>Giuseppe Romani</i>	245
L'Origine de la Poésie; fable par le même.	248
La Camilleïde; poème de <i>M. Carlo Botta</i>	302
A Egérie; imitation de Métastase.	312
Traduction de quelques sonnets	313
Actons navales de la Monarchie anglaise, depuis le grand Alfred jusqu'à ces derniers temps; poème italien de <i>Stephano Egidlo Petroni</i>	410

LANGUES ORIENTALES.

<i>Langue chinoise</i> . — Notice sur une traduction inédite de Confucius, par <i>M. Abel Renusat</i>	3
Plan d'un Dictionnaire chinois, par le même.	73
Dictionnaire chinois-français, par <i>M. de Guignes</i>	79
Mémoire sur l'origine et les progrès des Turcs, des Kurdes, etc; extrait d'un ouvrage manuscrit de l'Histoire Arménienne; par <i>M. Cirbied</i> , professeur d'arménien.	368
<i>Littérature grecque moderne</i> . — Notices de quelques ouvrages de littérature indienne, publiés au Bengale. (Suite).	146-208
La <i>Diomédiade</i> , poème épique.	12
Rhétorique d'après les plus célèbres rhéteurs; par <i>Neophytos Bumbas</i>	85
<i>Langue persane</i> . — Gazel, ou chanson érotique de Sady.	17
Traduction de diverses poésies d' <i>Hâfiz</i>	80
<i>Littérature arabe</i> . — Poésies fugitives.	85
L'Amour fraternel; traduction de l'arabe.	161
Observations sur les Mille et une Nuits.	217

LANGUE HÉBRAÏQUE.

Grammaire hébraïque; par <i>L. P. Setior</i>	362
<i>Littérature hébraïque</i> . — Traduction du prologue d'un poème hébreu.	289

LANGUES DU NORD.

Traits remarquables de la vie de Gustave Wasa; extraits des auteurs suédois.	49
Analyse d'un drame suédois, intitulé : <i>Suzanne à Babylone</i>	123
Notice sur <i>Jean Robeck</i> , auteur d'un ouvrage sur le suicide.	206

TABLE.

439

	Pages
Fragment d'un poëme en langue russe.	227
<i>Littérature slave.</i> — Les Colombes d'Eulizame; poëme imité du slave.	242
Amours de Hawgard et de Signild, fragment d'un ouvrage sur les Skaldes.	328

LANGUE HOLLANDAISE.

Extrait du dernier compte rendu par les quatre classes de l'Institut d'Amsterdam.	112-174
---	---------

VARIÉTÉS.

Sur les voyages d'Ali-Bey en Afrique et en Asie.	127
Notice sur le plus grand quadrupède du monde.	279
Notice sur la bibliothèque et les collections de M. Banks.	335
Notice sur Joseph White, docteur en théologie, et professeur d'arabe dans l'université d'Oxford.	339
Notice sur Benott Solari, évêque de Noli.	344
Notice sur les principaux ouvrages de Savary.	346
Notice sur la ville de Wasingthon.	414
<i>Nécrologie.</i> — Notice sur la vie et les ouvrages d'Ifland, auteur allemand.	416
Lettre de M. Mullof (de la Gironde) à M. le rédacteur du <i>Mercur</i> <i>Etranger</i>	417

GAZETTE LITTÉRAIRE.

ALLEMAGNE. — Eloge de La Grange, prononcé dans l'académie de Berlin.	70
Ouvrages nouveaux.	70, 140, 287, 357
Liste des ouvrages de Kant.	209
AMÉRIQUE. — Publication à Philadelphie d'un poëme intitulé : <i>Le Rôdeur Suisse</i>	360
ANGLETERRE. — Ouvrages publiés, en 1813, à Londres, Edimbourg, etc.	64, 135, 311
Notice sur le major Ouseley.	283
Annonce d'une traduction, en chinois, de l'Évangile de Saint-Marc et des Actes des Apôtres.	355
Extrait d'une lettre relative à Mungo-Parck.	356
Ouvrages publiés en 1812.	3.6
SUISSE. — Ouvrages nouveaux.	71
Exposition des objets des beaux-arts à Zurich.	142
RUSSIE. — Ouvrages nouveaux.	71, 360
Acquisition faite, par S. M. l'empereur Alexandre, du cabinet d'histoire naturelle du célèbre Pallas.	359

	Pages
Formation, à Pétersbourg, d'une société <i>médico-philantropique</i>	428
ITALIE — Ouvrages nouveaux.	71, 360
Jugement du concours dramatique institué par le roi de Naples.	143
Programme d'un concours ouvert par l'académie della Crusca.	144
Productions dramatiques.	430
SUÈDE. — Mort du célèbre sculpteur suédois Sergel.	357
Ouvrages nouveaux publiés dans cette ville	<i>Ibid</i>
Découverte faite à Skara, en Westrobothnie, d'un grand nombre de tombeaux.	359
Extrait d'une lettre de M. Axel Silverstople à M. Catteau-Cattville.	431
Extrait d'une lettre de M. Bioerkegren au même.	433
AMÉRIQUE. — Extrait d'une lettre de M. le docteur Mitchill.	<i>Ibid</i>
Ouvrages nouveaux publiés à New-York et à Lancaster.	434

FIN DU TOME TROISIÈME.

DE L'IMPRIMERIE D'A. ÉGRON.